

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

BREF DE SA SAINTETÉ
LÉON XIII ÉRIGEANT
MONTREAL EN ARCHIE-
VÊCHÉ. — IMPOSITION
DU PALLIUM A MGR
FADRE, PREMIER AR-
CHEVÊQUE DE MONT-
REAL: arrivée de Son
Eminence, adresse
des citoyens, adresse
de M. Maréchal v-g.
au nom du clergé
du diocèse, la sainte
messe; sermon par
Mgr Maes; cérémo-
nie de l'imposition
du *pallium*; récep-
tion des citoyens de
Montréal par Son
Eminence et l'arche-
vêque de Montréal;



SOMMAIRE

les illuminations. —
CHRONIQUE DIOCÉSAI-
NE ET PROVINCIALE :
lettre de M. Maré-
chal v-g. présenta-
tion d'adresses à
Mgr de Montréal ;
cadeaux offerts à Sa
Grandeur. — BIBLIO-
GRAPHIE : *Diction-
naire généalogique
des familles cana-
diennes*, Eusèbe Se-
nécal & Fils, impr-
meurs — éditeurs. —
UN GRAND SERVITEUR
DU S. S. SACREMENT
AU XIXE SIÈCLE (suite)
— JEANNE D'ARC
(suite et fin). — PRIONS
POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 cents Une piastre par an, payable d'avance. **2 cents**

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

| | | | |
|-----------|---|-------|-----------------|
| LUNDI, | 2 | AOÛT. | —Saint-Côm. |
| MERCREDI, | 4 | “ | —Saint-Zotique. |
| VENDREDI, | 6 | “ | —Ormstown. |

FETES DE LA SEMAINE.

| | | | |
|-----------|---|-------|--|
| DIMANCHE, | 1 | AOÛT. | —Octave de saint Jacques. (Solemnité de sainte Anne) d., orns., rouges. |
| Lundi, | 2 | “ | —Oct. de sainte Anne, d., ornements blancs. |
| Mardi, | 3 | “ | —Inv. de S. Etienne, sem., ornements rouges. |
| Mercredi, | 4 | “ | —S. Dominique, C., d. m., ornements blancs. |
| Jeudi, | 5 | “ | —N.-D. des Neiges, d. m., ornements blancs. |
| Vendredi, | 6 | “ | —Transf. de N. S. J. C., d. m., orns blancs. |
| Samedi, | 7 | “ | —S. Cajetan, C., doub., ornements blancs. |

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

PROVIDENCE.—Mardi 3, profession religieuse.

COUVENT des SS. N. de L. M.—Jeudi 5, profession religieuse.

COLLÈGE JOLIETTE.—Dimanche 1, ordination.

Dimanche 1 a. ôl.—Solemnité des Titulaires d. s. églises paroissiales de Sainte-Anne à Montréal, au bout de l'île, à Varennes et à Sainte-Anne des Plaines, et Sainte-Marthe.

**Bref de Sa Sainteté Léon XIII érigeant Montréal en archevêché
et nommant Mgr E. C. Fabre archevêque de Montréal.**

LEO P. P. XIII

Ad futuram rei memoriam.

Renuntiatum est Nobis a Venerabili Fratre EDUARDO FABRE, Episcopo Marianopolitano, in Canada Marianopolim Sedem Episcopatus sui tum incolarum, tum fidelium et sacerdotum numero necnon civili dignitate ceteris Quebecensis provinciæ civitatibus antecellere, ideoque in ejusdem civitatis decus splendoremque par esse, ut Episcopalis Sedes in archiepiscopalem evehatur. Hac de re cum Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. cardinalibus christiano nomini propagando præpositis egimus, accurateque expensis omnibus de eorumdem Fratrum Nostrorum consilio id concedendum censuimus. Quare hisce litteris Apostolica auctoritate Nostra, deleto titulo Episcopali Marianopolitanam Diocesim Archiepiscopalem in Diocesim cum omnibus juribus ac privilegiis evehimur, instituimus, servata Nobis et Sancta Sedi Apostolicæ suffraganeos eidem Archiepiscopali Ecclesiæ in posterum assignandi facultate, ejusdem que Archiepiscopalis Sedis Marianopolitanæ Venerabilem Fratrem Eduardum Fabre Archiepiscopum dicimus et renuntiamus, eique omnia et singula jura, honores, privilegia, indulta Archiepiscoporum propria concedimus et impertimus. Non obstantibus licet speciali atque individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque. Propterea decernimus has litteras Nostras firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et in posterum spectare poterit, in omnibus plenissimè suffragari; sicque in præmissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii Apostolici Auditores, Sedis Apostolicæ Nuntios, et S. P. E. Cardinales etiam de latere legatos, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate, judicari et definiri debere atque irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die VIII junii MDCCCLXXXVI Pontificatus Nostri Anno Nono.

Loco Sigilli.

(Signatus) M. Card. LEDOCHOWSKI

TRADUCTION.

LEON XIII PAPE.

Pour la mémoire de la chose. Nous avons été informé par Notre Vénérable Frère Edouard Fabre, Evêque de Montréal en Canada, que Montréal, le siège de son Evêché, l'emporte sur les autres villes de la Province de Québec, tant par le nombre de ses habitants, que par celui des fidèles et des prêtres et aussi par la dignité civile dont elle jouit, et que conséquemment, pour répondre à l'honneur et à la splendeur de cette ville, il est juste que le siège épiscopal soit élevé au rang de siège archiépiscopal. Nous avons traité cette question avec Nos Vénérables Frères les cardinaux de la sainte Eglise Romaine préposés à la propagation du nom chrétien, et après avoir soigneusement pesé toutes choses, de l'avis de nos mêmes Vénérables Frères, nous avons jugé à propos d'accorder cette faveur. C'est pourquoi, par ces lettres, en vertu de Notre autorité Apostolique, retranchant le titre Episcopal de Montréal, nous érigeons et instituons le diocèse de Montréal en diocèse archiépiscopal avec tous les droits et privilèges compétents, Nous réservant à Nous et au Saint-Siège Apostolique la faculté d'assigner plus tard des suffragants à cette même Eglise Archiépiscopale et nous nommons et établissons Notre Vénérable Frère Edouard Fabre, archevêque de ce même siège archiépiscopal de Montréal, et Nous lui accordons et conférons tous et chacun des droits, honneurs, privilèges et indults propres aux archevêques, nonobstant tous documents à ce contraires, bien que dignes d'une mention spéciale et individuelle et susceptibles d'y apporter une dérogation. En conséquence Nous décrétons que les présentes lettres sont et seront fermes, valides et efficaces, et qu'elles produisent et ont en leur effets pleins et entiers, et qu'elles profitent pleinement en tout, à ceux qu'elles concernent et qu'elles pourront concerner plus tard, et que c'est en conformité avec ce qui est exposé ci-dessus que les juges quels qu'ils soient, ordinaires et délégués, et même les auditeurs des causes du Palais Apostolique, et les nonces du Siège Apostolique ainsi que les cardinaux de la sainte Eglise Romaine légats *a latere*, leur enlevant à tous et à chacun d'eux toute faculté de juger et d'interpréter autrement, devront formuler leurs jugements et définitions, et déclarons nul et de nulle valeur tout acte contraire à ces mêmes lettres qu'il arrivera à qui que ce soit et en vertu de n'importe quelle autorité

d'attenter sciemment ou par ignorance. Donné à Rome près St-Pierre sous l'anneau du pêcheur, le VIII juin MDCCCLXXXVI (1886), la neuvième année de Notre Pontificat.

I. S.

(Signé) M. cardinal LEDOCHOWSKI.

Imposition du pallium à Mgr Fabre premier archevêque de Montréal.

Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec ayant accepté l'invitation que lui avait faite Sa Grandeur Mgr de Montréal de venir lui imposer le *pallium*, est arrivée mardi matin dans notre ville.

L'honneur de la première visite du cardinal, la solennelle cérémonie qui allait consacrer la dignité plus élevée de Mgr Fabre étaient deux événements également glorieux, également importants. Aussi la population de Montréal s'est-elle empressée de témoigner sa reconnaissance au Cardinal et sa joie au nouvel archevêque dont depuis longtemps elle a su apprécier les mérites et que depuis longtemps elle aime et vénère.

Dès le matin une foule énorme s'est portée sur le quai où devaient débarquer Son Eminence et les prélats qui étaient venus de Québec avec elle.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, les évêques, de nombreux membres du clergé, des délégués de diverses sociétés montèrent sur le bateau pour présenter leurs hommages à Son Eminence. Une procession se forma ensuite pour aller du bateau au kiosque élevé sur le quai et où le Conseil de ville, le pro-maire en tête, attendaient le cardinal.

Lorsque Son Eminence fut assis sous le kiosque, le pro-maire Grenier lui présenta l'adresse suivante :

ADRESSE DES CITOYENS

A Son Eminence Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, cardinal de la sainte Eglise Romaine

EMINENCE,

Les citoyens de Montréal s'empressent de vous offrir leurs plus respectueux hommages et l'expression de la joie profonde qu'ils ressentent de votre visite.

Le glorieux Pontife régnant, Sa Sainteté Léon XIII, en vous appelant à la haute dignité de Prince de l'Eglise, en même temps qu'il vous récompensait d'une carrière épiscopale déjà longue et pleine de mérites, a donné une nouvelle preuve de sa sollicitude pour un pays dont l'importance au point de vue religieux, comme à tant d'autres égards, augmente si rapidement.

Tous les habitants du Canada se réjouissent de ce grand, de cet heureux événement, qui, coïncidant avec tant d'autres, marque plus encore peut-être qu'aucun d'eux, la place que nous devons occuper dans l'Empire Britannique sur ce continent, et nous fait entrevoir les hautes destinées auxquelles nous devons aspirer,

L'éclat que cette rare distinction ne manquera pas de jeter sur l'Église de Québec, la mère de tant d'autres églises, se joint en ce moment à celui de la nouvelle dignité dont vous apportez les insignes au vénéré Pasteur de ce diocèse.

Tant de faveurs accordées simultanément à notre pays, dans votre personne et dans celle de vos dignes collaborateurs les archevêques de Montréal et d'Ottawa, doivent nous engager à remercier le ciel et à prier avec ferveur pour la conservation et l'accroissement de la foi et des vertus qui l'accompagnent, seules véritables sources de grandeur et de prospérité pour les peuples.

Daignez, Eminence, agréer les vœux que nous formons pour votre bonheur et pour le succès de toutes vos entreprises.

JACQUES GUENIER,

Maire suppléant.

A. GOSSELIN,

Assistant-greffier de la Cité.

Après la réponse de Son Eminence, M. Dowd, curé de Saint-Patrice, donna lecture d'une adresse en anglais au nom des citoyens des paroisses irlandaises. Le cardinal, répondant en anglais, exprima ses remerciements et sa reconnaissance aux catholiques irlandais de Montréal. Il a toujours eu un intérêt tout spécial pour la nation irlandaise qui, malgré tant d'années de souffrances et de persécution, a toujours montré un si ferme attachement au Saint-Siège. L'adresse, qu'on vient de lui présenter, prouve qu'ici dans cette nouvelle patrie ils sont restés fidèles aux traditions de leurs pères.

La procession se forma alors pour se rendre à Notre-Dame. En tête s'avançaient les hommes de police, puis les pompiers, des délégués de diverses sociétés, des sections de la société de Saint-Jean-Baptiste, le 65^e bataillon qui formait la haie de chaque côté de la rue. Trois zouaves pontificaux dont un portait le drapeau du Pape venaient ensuite, et après eux les professeurs de l'université conduits par le vice-recteur et les doyens. Les échevins précédaient la première voiture où se trouvait le cardinal.

Dans cette voiture à quatre chevaux Son Eminence occupait la droite ayant à ses côtés la Grandeur l'archevêque de Montréal et en face d'elle le pro-maire. Des voitures contenant les autres prélats suivaient. Les zouaves pontificaux formaient la garde d'honneur autour de la voiture de Son Eminence et des autres évêques.

* * *

Après quelques minutes passées au séminaire, le clergé, croix en tête, se rendit à Notre-Dame. Son Eminence ouvrait la marche des prélats. Arrivé au péristyle de l'église M. Maréchal, vicaire-général du diocèse de Montréal, présenta au cardinal l'adresse suivante :

A SON ÉMINENCE E. ALEXANDRE TASCHEREAU, CARDINAL DE LA SAINTE
ÉGLISE ROMAINE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Eminence,

La grande cité catholique de Montréal se trouve profondément émue d'être la première à recevoir Votre Visite, depuis que vous êtes revêtu des insignes du Cardinalat. Le clergé sentant plus que jamais s'éveiller son

inaltérable attachement au Saint-Siège, s'empresse d'offrir ses humbles hommages et ses respectueuses félicitations à Votre Eminence, et il vient saluer en elle, avec vénération, l'un des Princes de la Cour Pontificale, l'un des membres du sacré Collège, l'un de ceux, qui rangés dans le sénat apostolique, doivent partager avec le Vicaire de J. C., le gouvernement de l'Eglise universelle et que leur dignité, la plus haute, aux yeux de la foi, après celle des Papes, désigne pour croiser les successeurs infaillibles de Pierre.

Ainsi que nous l'entendions, il n'y a que quelques jours, de la bouche du Délégué Pontifical, l'incomparable Léon XIII, ce Pape dont les œuvres, les lumières et la sagesse remplissent le monde d'étonnement, a voulu, Eminence, en vous appelant à monter sur les degrés de son trône apostolique, reconnaître les vertus qui brillent en vous et la science dont vous êtes orné. Mais il a, en même temps, exalté par là toute notre nationalité, puisque c'est sur l'un des enfants du Canada que cette admirable gloire s'est reposée.

Cette pensée, Eminence, remplit nos cœurs d'une des joies les plus sensibles. Votre dignité cardinale est pour nous, de la part du S. Pontife, comme le don d'un amour paternel, le riche présent du Père commun des Catholiques à des fils dévoués, le beau témoignage rendu à la foi inaltérable du Canada, à son obéissance au St-Siège, à son constant dévouement à la Ste Eglise romaine.

Nous sommes heureux de songer que le Canada, si modeste à son origine, si éprouvé dès son existence, commence à manifester sa féconde vitalité dans l'Eglise de J. C., qu'il a maintenant son rang marqué parmi les nations catholiques et surtout qu'il occupe une place d'honneur dans l'estime et dans les affections du Vicaire de Jésus-Christ. C'est tout le passé de notre histoire que glorifie ainsi la plus haute autorité de l'univers, et c'est aussi tout notre avenir plein d'espérance que cette autorité nous montre inséparablement lié aux destinées immortelles de la chaire de vérité.

Mais ce qui accroît encore l'éclat de cette fête, c'est l'admirable spectacle qu'offre, en ce jour, dans cette ville de Marie, en présence d'illustres prélats, archevêques et évêques, accourus, soit des extrémités du N. ouest, soit des bouches du Mississipi, contrées jadis dans les limites de l'antique église de Québec. Ce qui, dis-je, excite notre admiration, c'est la rencontre, à jamais mémorable, du premier cardinal canadien, remettant les insignes de sa dignité au premier archevêque de Montréal. Quel honneur pour cette Eglise, quel bonheur pour tous ses enfants, et aussi quel espoir pour l'avenir, de voir l'éclat de la pompe romaine se répandre ainsi sur le siège naissant des archevêques de Montréal.

A nos félicitations et à nos hommages se joignent nos sincères remerciements. Merci, Eminence, pour avoir répondu avec tant de bienveillance à l'invitation qui vous a été faite de venir imposer à un Pontife que nous vénérons et que nous aimons, les insignes de la dignité plus élevée qu'il occupera désormais dans l'Eglise de Dieu, et d'honorer la ville de Marie de votre première visite comme Cardinal, et de répandre sur la métropole du Canada les prémices des bénédictions plus abondantes, attachées à votre éminente dignité.

Merci, illustres Prélats, de la solennité que vous ajoutez par votre auguste présence, à une cérémonie déjà chère aux fidèles et surtout au clergé de Montréal et du diocèse. Veuillez agréer l'hommage de leur gratitude dont je me fais le fidèle interprète.

Nous . . . ions surtout que les vifs sentiments, qui débordent de tous les cœurs, aillent jusqu'au Vatican et disent au Saint Père combien nous lui sommes reconnaissants d'avoir donné en même temps et un Cardinal à l'antique église de Québec, la mère de tant d'autres églises, et deux archevêques, l'un à Montréal, sans égale par ses grandes ressources et ses grandes œuvres, et l'autre à Ottawa, la florissante capitale de la Puissance. Le comble de nos vœux sera que sa Sainteté accepte en retour de si magnifiques bienfaits, l'assurance filiale de notre entière et sincère soumission à l'enseignement du S. Pontife et de notre éternel dévouement au siège apostolique.

Après la réponse de Son Eminence, la procession entra dans l'église au son des cloches et de l'orgue jouant une marche solennelle. La foule était si grande à ce moment qu'après l'entrée de la procession les portes furent forcées et dans un instant l'église fut absolument pleine. Malgré cette énorme affluence le sentiment religieux est si profondément enraciné dans notre population qu'il n'y eut ni cri, ni désordre.

.

Notre-Dame était sobrement, mais élégamment décorée avec des draperies aux couleurs papales et cardinalices, avec des drapeaux au milieu desquels le drapeau du Pape avait la première place, avec des cartouches et des médaillons aux armes du Pape, et du cardinal et de l'archevêque de Montréal. L'aspect de cette église d'une si grande richesse était magnifique; magnifique surtout était le spectacle donné par cette multitude pieuse, recueillie, et vivement impressionnée par la solennité de la cérémonie.

Son Eminence allait célébrer le saint sacrifice; elle prit place sur le trône, ayant pour prêtre assistant M. le grand-vicaire Légaré et pour diacres d'honneur MM. les abbés Marois et Gagnon. M. Parent, du grand-séminaire, agissait comme maître des cérémonies. Les prélats étaient assis des deux côtés du chœur, Mgr l'archevêque de Montréal occupant la première place du côté de l'Évangile et faisant face à Mgr l'archevêque de Toronto.

Devant le balustrade se placèrent le maire et les échevins, l'université Laval, les délégués des diverses sociétés, les officiers du 55e, les zouaves pontificaux.

Sur la demande de Mgr de Montréal, la messe chantée fut la messe du second ton qui avait été exécutée lors de sa consécration épiscopale.

Après l'Évangile, Sa Grandeur Mgr C. P. Maes, évêque de Covington, monta en chaire et fit le sermon suivant :

EMINENCE, MESSEIGNEURS, MESSIEURS,

Mes Très chers Frères,

Jamais je n'ai occupé une chaire dont les vivantes traditions ecclésiastiques et la muette éloquence de ses trois siècles de gloire chrétienne étaient plus en accord avec les aspirations d'un cœur de prêtre et de missionnaire pour la gloire de Dieu et l'exaltation de son église dans ce Nouveau Monde. En cette heure solennelle, où la généreuse amitié du Prélat que le souverain Pontife honore aujourd'hui du symbole d'autorité archiepiscopale parfaite sur le glorieux tombeau des SS. Pierre et Paul m'octroie un honneur dont je me sens indigne, je n'ai qu'un regret; c'est que, déshabitué depuis plusieurs années de la langue de vos ancêtres dont les accents éloquents de vos pasteurs vous rappellent journellement les beautés, il ne me sera pas permis de faire justice à la circonstance et de célébrer dignement les splendeurs catholiques de Ville Marie.

Associée dans les gloires sacerdotales et les sacrifices religieux de cet antique siège de Québec dont notre Saint Père le Pape Léon XIII vient de couronner, avec la pourpre cardinalice, la catholicité, aussi bien que la fermeté et le savoir de son Archevêque qui préside à cette touchante cérémonie; sanctifiée, comme son aïeule, par les travaux apostoliques et les vertus héroïques des Jogues et des Brébeuf, des Lallemant et des Gagnier, que l'humble et chrétienne valeur

de Jacques Cartier avait rendus possibles ; point de départ des pionniers qui portèrent la torche de la civilisation avec l'étendard de la Croix jusqu'aux confins du Nord-Ouest ; Montréal, la ville de Marie, fut pour le Canada le tronc dans lequel coula de la racine québécoise, cette sève vigoureuse de foi et de charité qui vivifia l'arbre de l'Eglise du Christ dans l'Amérique septentrionale.

1. — Toutefois, ne nous bornons pas aux limites de cette cité en présence de ce rit solennel qui nous rappelle l'autorité de l'Eglise catholique romaine et l'extension de son pouvoir sur les âmes et sur les volontés. Etudions un moment ensemble comment le Dieu fait homme a su affermir les bases de son Eglise, et subordonner tous les intérêts humains à cette foi catholique dont nous voyons aujourd'hui un des glorieux résultats.

1. Il est, M. F., un fait historique des plus marquants, qui saute aux yeux de quiconque cherche Dieu dans ses créatures aussi bien que dans l'univers qui est leur demeure ; un fait qui brille sur les pages de l'histoire, quelque obscurcies qu'elles soient par l'erreur ou tronquées par le mensonge, avec autant de clarté que la gloire de Dieu est tracée au firmament du ciel : c'est que les nations ont sur la terre leur mission déterminée par l'Auteur de la vie. Comme nation, l'homme est circonscrit dans son existence à la durée de ce globe ; et par conséquent les nations ont toujours été, sont aujourd'hui et seront jusqu'au dernier des jours, récompensées ou punies ici-bas, eu égard à leur conduite vis-à-vis de l'Eglise que le Dieu des nations leur a donné à défendre ou à respecter.

2. Pas n'est besoin que j'entre dans les détails de l'histoire des monarchies antiques, dont les œuvres architecturales nous font songer à des colosses dont la renaissance et le progrès moderne n'atteignent même pas aux genoux d'airain. Les grands traits sont tout ce qu'il nous faut pour rehausser la puissance de Jehovah, et pour faire ressortir la faiblesse humaine, alors même qu'elle paraît soutenue par le hasard aveugle que les payens disent ne jamais fléchir d'une ligne de son inexorable destinée. Sur ces pages ensanglantées de l'histoire ancienne nous contemplons tracées en caractères de géants les gloires et les turpitudes du peuple de Dieu. Sous l'ancienne loi, le juif semble accaparer à lui seul tous les soins de la Providence. Au faite des grandeurs quand il burine dans son cœur les commandements de Dieu gravés sur les deux tables de pierre et en pratique les préceptes qui font les saints, il tombe dans l'abrutissement d'un esclavage immonde quand le veau d'or du Sinaï, l'Astartée des Phéniciens ou le Moloch des Moabites reçoivent son encens parjure et forment le centre dégradant de ses danses idolâtres. Illustres témoins des bienfaits du Très-Haut dans la prospérité de leurs vignes et de leur Temple, attirant au Dieu des nations l'or d'Éthiopia et les parfums d'Arabie, tous les trésors du monde et les adorateurs de tous les pays, quand ils rendent leurs fidèles hommages à leur Dieu dans la cité de David ; les juifs deviennent tour à tour les esclaves enchaînés des Assyriens chantant plaintivement leurs disgrâces sous les saules des fleuves de Babylone, et les Ilotes errants sur le front desquels le sceau de la réprobation divine ne s'est pas effacé après vingt siècles d'entêtement et d'exil, quand ils abandonnent le Dieu de leurs pères, et rejettent comme une pierre d'achoppement le Messie Rédempteur qui est devenu la pierre angulaire de l'Eglise chrétienne.

3. Dans le parcours des siècles, les monarchies asiatiques apparaissent en vainqueurs quand elles remplissent les vœux de miséricorde ou de justice du Dieu des nations ; et leurs gémissements de vaincus retentissent jusque sur les rives de notre ère, quand le poids de leurs blasphèmes et de leurs iniquités forcent leurs pieds d'argile à s'effondrer et la masse informe de leurs peuplades féroces à retomber en ruines suicidales sur leurs villes immenses aux murs imprenables.

4. Et en plein midi de la civilisation orientale, des bessons à loupeteaux sont bercés dans les collines désertes de la campagne d'Italie. Dieu qui veut que son règne sur les empires éclate avec des clartés divines quand le soleil d'Asie se couche dans les cieux assombrés de l'impuissance et de la débâcle payenne, suscite sur les bords du Tibre un peuple guerrier aux mâles vertus et aux instincts aventuriers. Sous les lois créatrices de ses rois, sous les triom-

phes républicains de ses consuls guerriers, sous les campagnes sanglantes de ses empereurs fastueux et barbares, Rome croît, étend les splendeurs de ses palais patriciens et les colisées de sa plèbe féroce sur les sept collines qui ne peuvent même pas braver sa gloire. Elle conquiert un monde en désuétude, et plus heureuse qu'Alexandre, elle crée dans les forêts du continent européen un monde nouveau pour le subjuguier à ses règles. — Et pourquoi tous ces succès, M. F ? Est-ce pour satisfaire à satiété la soif de ses avarices ? Est-ce pour soulever les cœurs de ses légions ambitieuses de carnage et de gloire ? Tant s'en faut, M. F ! — Il est aux cieux un Christ qui veut conquérir ; un Christ qui vit ! Et comme le Baptiste de Judée qui subjugué les cœurs et les prépare à la venue de Jésus, l'empire Romain étend ses routes militaires pour aplanner les montagnes des Pyrénées et remplir les marais des Gaules, afin que le Christ-Dieu puisse pêtrir et féconder les peuples qui vont remplir le monde de leurs exploits chrétiens.

II. — Jésus-Christ est apparu ; il est mort ; il est ressuscité. Ses apôtres et leurs successeurs ont porté la bonne parole à l'ombre des aigles romaines jusqu'aux colonnes d'Hercule et l'Ultime Thule. La mission de l'Empire du monde est terminée, de ses débris gigantesques se forment les peuples de l'ère chrétienne, auxquelles Dieu confie les missions diverses qui devront étendre son règne sur les nations, et contribuer à soumettre les âmes au joug suave et doux de l'évangile du Christ et de son Église universelle.

Comme nous l'avons dit, l'expiation des crimes des nations se fait sur cette terre. Pour elles il n'y a point d'éternité. Voyons donc en peu de mots, comment Dieu a récompensé par l'exaltation des peuples leurs vertus et leur fidélité à la mission divine vis-à-vis de l'Église confiée à leur courage ; comment ce même Dieu a puni par la dégradation politique et morale ces mêmes peuples quand ils ont été infidèles à leur vocation nationale.

1. — A l'Italie, Dieu donne le prestige divin du Siège apostolique. Comme la perle précieuse et de grand prix, comme le diamant de la plus belle eau montée dans l'or le plus fin et le plus artistiquement travaillé, le siège de Pierre, le trône de la papauté est assis au milieu des collines pittoresques et des richesses artistiques de la Péninsule. Qu'elle fut glorieuse, qu'elle fut grande, cette belle Italie aux mille Églises, quand e-elle fut fille soumise de cette royauté Romaine rehaussée par les méurs catholiques du pouvoir spirituel des successeurs de Pierre ! quinze siècles de succès non interrompus, en avaient fait ce Paradis terrestre de la chrétienté, quand l'Adem de Savoie voulut y cueillir le fruit défendu du pouvoir temporel, et vit disparaître cette chaste beauté qui avait fait de l'Italie l'objet des convoitises du monde. Désormais traître à sa vocation de nation, l'Italie est tombée du faite des grandeurs et souffre les déboires dûs à ses forfaits, en attendant le jour, où, brisée et repentie, elle se jette à genoux aux pieds du Pontife qui ne la terrassera que pour la bénir et qui lui remettra sur le front courbé mais triomphant la couronne de Reine surmontée de la croix du Dieu qui pardonne.

2. — Portez maintenant vos regards sur cette vieille Allemagne, dont les qualités viriles ont donné à maint peuple européen, et aux catholiques des États-Unis dans nos temps modernes, cette trempe de force et d'énergie qui surmonte tous les obstacles par sa solidité inébranlable. Rappelez-vous elle gloires des rois du St-Empire, les déboires et les humiliations de Canossa. Que de leçons, M. F. dans l'histoire de cette nation, faite aux luites dans les sombres frimas des forêts du Nord et dans les tempêtes orageuses de la Baltique qu'elle lut forte et irrésistible, cette Allemagne, quand avec sa foi de saint elle érigeait des cathédrales à bâtisse séculaire et protégeait l'Église avec ses bataillons cuirassés ! De mémoire de jeune homme, l'Empire Allemand est entré en lice avec le Pape, son chancelier de fer s'est attaqué à la religion catholique. Les ennemis de l'Église toujours remuants, toujours impatients ont crié victoire, ses foudres de guerre ont terrassé à un moment déterminé par Dieu, les armées d'une nation infidèle à sa mission divine. Mais ni les ferrailles de ses Uhlans, ni les fusils à aiguille de ses alliés, ni la stratégie de ses Von Moltke, ni le génie

et l'astuce de ses Bismark n'ont pu arrêter le colosse sur la porte transalpine qui l'abattit aux pieds de Léon XIII sous les murs symboliques de la nouvelle Canosse.

3. — Et Toi, vieille France ! vaillante fille de Clovis qui courba le front victorieux de Tolbiac sous la main régénératrice de St Rémi, l'Évêque catholique ! France glorieuse, mère chérie des Capets et des Bourbons, protectrice des infortunés, croisée de Louis contre l'infidèle, missionnaire zélé de la Catholicité, enfant des rois très chrétiens, soldat du Pape ! Je te salue, Reine des nations, au-dessus de laquelle la Reine des cieux, Marie seule, plane dans le ciel Catholique ! Ton influence modela la société ; ta politique fit et défit les royaumes et les empires ; ta langue réunit les peuples dans les liens fraternels de la religion et de la gloire ; tes bataillons balayaient victorieusement les champs de bataille ; tant que tu fus fidèle à l'Église de J. C, la fille aînée de l'Église Catholique. Tes revers ont étonné le monde, quand séduite par la philosophie athée des faux savants, tu retiras la protection militaire au Pape à Rome. Cid ivre ensanglanté, demeure infecte d'une âme sans foi, tu as empesté le monde ! Il est vrai, tu recouvras un peu de vie, quand de tes mains défaillantes tu essayas de repousser le linceuil de plomb qui te tenait écrasée dans la tombe de lâcheté, et ton empereur corse monta les degrés du trône Pontifical, la lance en arrêt. Mais avec ton impiété, tes vergondages, est venue ta ruine. Le jour où les armées de Napoléon quittaient Rome, les premiers français tombèrent aux mains des Prussiens ; quand ton pavillon fut demâté sur la rive d'Italie, il fut enlevé de la main de tes soldats sur le champ de ta défaite ! Re-apprend ta vieille leçon : *Gesta Dei per Francos*, et ton antique splendeur cinnara de nouveau en aureole la jeunesse renouvelée comme celle du phénix purifié dans les feux des tribulations.

4.—Dieu merci, ce fut à l'apogée des grandeurs catholiques de la France, qu'une branche pleine de sève et de vie fut transplantée au Canada. Le salut des âmes aussi bien que l'esprit de conquête fut le motif de cet exode catholique sur le continent américain. Fort dans sa foi, fidèle aux traditions catholiques du seizième siècle, le peuple canadien est demeuré aujourd'hui ce que fut autrefois la France : Catholique de foi, chrétien d'âme, apostolique de traditions, uni par la chaîne d'or de sa hiérarchie et la chaîne de fer de ses zouaves au chef suprême de l'Église de Rome. Le Canada a rempli au Nord la mission que l'Espagne moins fidèle avait reçue de la Providence au Sud ; ses enfants se sont multipliés sur les côtes de l'Atlantique, le long de nos fleuves majestueux et sur les rivages de nos grands lacs. Aussi Dieu l'a béni pour sa fidélité. Quand la nation mère devint infidèle, le Dieu des nations transféra son pouvoir suzerain à la nation anglaise ; celle-ci, qui se croyait, il y a quelques années l'incarnation de la Réforme, se réveille aujourd'hui de son rêve hérétique de trois siècles pour contempler ses enfants renforçant ses anciens vassaux catholiques. Sous son gouvernement, plus paternel ici qu'à plus grande portée de ses rancunes religieuses et politiques, le Canada grandit en foi, son influence religieuse s'élargit, et les signes des temps ne trompent fort si l'heure de l'agonie suivie de la résurrection de la miséricorde n'aura pas bientôt sonné pour sa souveraine aussi bien que pour d'autres pays qui nous sont chers.

Je ne l'ignore pas, mes frères, l'Église du Canada a eu ses luttes. Celles-ci ont jeté un moment le désarroi dans les rangs du clergé que les infirmités humaines rendent toujours sensibles à des différends que leur zèle pour la gloire de notre foi grossit toujours au delà de ses proportions. Mais, notons-le ; progrès et victoire présupposent et impliquent lutte ; et quand les combattants sont tous rangés du côté du droit et luttent consciencieusement pour ce qu'ils comprennent être le plus grand bien, il ne peut en résulter et il n'en résulte que la gloire de Dieu que nous cherchons tous. Les agonies d'une peur honorable martyrisent le cœur de ceux qui y sont engagés, mais, spectateur désintéressé qui regarde nos efforts du terrain neutre de la République amie, je n'y vois que le travail générateur prix des œuvres encore plus importantes que le Canada Catholique est appelé à enfanter. Il en résulte aujourd'hui la gloire Romaine qui coint le front de ses vivants et les splendeurs divines qui rejaillissent du choc autour du

tombeau des morts : " Signasti, Domine, super eum lumen vultus tui ; dedisti lætitiã in corde nostro ! " Puisse l'amour de Rome notre mère commune resserrer encore davantage les rangs, et révéler dans une nouvelle lumière la concorde fraternelle et la foi commune qui nous rassemblent tous au pied de cet autel, le calme dans l'esprit et la paix dans le cœur.

Puisse l'esprit de catholicité de Montréal s'accroître encore et tenir le pas avec la prospérité matérielle qui se rencontre partout. Villa Maria, vivas ! sois un exemple vivant, une reproduction aussi fidèle de la Catholicité de la Rome éternelle, qu'est le superbe temple en cours de construction dans les murs. Que votre foi s'affermisse sur des bases d'union aussi inébranlables que les fondements du nouveau sanctuaire ; et puisse le nouvel archevêque investi aujourd'hui du Pallium romain voir parfaite votre foi et votre union éternelle aussi bien que le temple qui en est le durable symbole.

Monsieur ! la paix de Dieu soit avec vous ! A vous le respect de vos collègues dans la sainte hiérarchie ! à vous les cœurs de vos prêtres ! à vous l'amour de votre peuple, en attendant la récompense éternelle du Dieu qui vous créa Pontife. Tu es sacerdos in æternum !

La messe terminée, Son Eminence revêtit l'amict, l'étole, la chape et la mitre et s'assit sur un fauteuil devant l'autel. Pendant ce temps M. le curé Sentenne, en chaire, donnait lecture en latin et en français du bref apostolique érigeant le siège de Montréal en Archevêché. Quand cette lecture fut terminée, l'archevêque de Montréal, revêtu des ornements pontificaux à l'exception de la mitre et des gants, entra du côté de l'Épître, accompagné de M. Maréchal, vicaire-général, et de M. Colin, supérieur du séminaire. Debout en face du cardinal Sa Grandeur prêta, suivant le Pontifical, le serment de fidélité.

Le cardinal prit alors sur l'autel le *pallium* et le plaça sur les épaules du nouvel archevêque en prononçant les paroles suivantes :

" En l'honneur du Dieu tout-puissant, de la bienheureuse Vierge Marie, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, de l'Église romaine et de l'Église de Montréal, qui vous est confiée, nous vous transmettons un pallium, pris au corps de saint Pierre comme signe de la plénitude de la dignité pontificale, en sus des droits archiépiscopaux, afin que vous vous en serviez les jours qui sont marqués dans les privilèges concédés par le saint-siège."

M^r Fabre, revêtu du *pallium*, monta à l'autel et donna au peuple la bénédiction solennelle.

La procession se forma comme avant la messe et rentra au séminaire au chant de l'*Ave Maris stella* chanté par le chœur et les fidèles.

Plus de cinq cents prêtres du diocèse de Montréal, des diocèses voisins et même des États-Unis se trouvaient à Notre-Dame, au chœur, dans les jubés, dans les chapelles latérales, à l'orgue.

Malgré la longueur de la cérémonie,—plus de deux heures et demie,—la foule n'a pas cessé un instant d'être attentive et de suivre avec le plus vif intérêt et le recueillement le plus grand les diverses parties qui se déroulaient devant elle. Le sermon a été écouté avec l'attention la plus soutenue et a produit une grande

impression, surtout quand l'orateur sacré a fait un si magnifique tableau de l'ancienne France et a fait pressentir à notre jeune Canada la mission que Dieu lui destine sur cette terre d'Amérique.

La foule qui n'avait pu entrer à l'église stationnait sur la place pour voir les vingt-trois archevêques ou évêques qui accompagnaient Son Eminence et Sa Grandeur Mgr de Montréal, et recevoir leur bénédiction. Elle les a attendus, faisant la haie, pour les voir de nouveau quand Nos Seigneurs se sont rendus au Cabinet de lecture où avait lieu le banquet.

Le Cabinet de lecture était richement décoré de drapeaux, de banderolle, d'écussons aux armes du Pape, de Son Eminence et du nouvel Archevêque. Dans le fond de la salle se trouvait un buste de Sa Sainteté derrière la table en fer à cheval où allaient se placer les Prélats. Son Eminence la présidait, ayant à sa droite l'archevêque de Montréal et à sa gauche l'archevêque de Toronto. M. Colin, supérieur du Séminaire, était en face de Son Eminence.

A de nombreuses tables, garnissant toute la vaste salle du cabinet de lecture avaient pris place tous les prêtres, hôtes du Séminaire.

L'Harmonie de Montréal a joué pendant le banquet les meilleurs morceaux de son répertoire.

A quatre heures eut lieu la réception des citoyens de Montréal par Son Eminence et l'archevêque de Montréal.

Dès que, ces jours derniers, le pro-maire, M. Grenier et les échevins eurent appris que cette réception devait avoir lieu, ils s'empressèrent d'offrir à l'archevêque les salons de l'hôtel de ville, voulant ainsi montrer combien la cité était honorée par la visite du cardinal, combien elle était joyeuse et fière de la nouvelle dignité qui faisait de son évêque le premier archevêque de Montréal, et prouver le respect profond de la ville pour les autorités religieuses et son union intime avec le clergé.

C'est dans la salle du conseil, sur un trône décoré avec une élégance du meilleur goût que prirent place Son Eminence et l'archevêque de Montréal.

Là pendant plus de deux heures vinrent s'incliner devant les deux prélats les évêques visiteurs, l'Université Laval qui présenta une adresse et la grande majorité des habitants de Montréal sans acception de religion et de nationalité : juges, magistrats, hommes de profession libérale, citoyens éminents, négociants, artisans, tous avaient tenu à honneur d'être présentés à ce prince de l'Eglise, à ce premier archevêque de la ville de Marie. Tous aussi félicitaient le maire et les échevins d'avoir si bien rendu la pensée de la population en honorant, comme ils le faisaient, ces représentants autorisés du vicaire de Jésus-Christ.

Cette fête religieuse, fête nationale aussi, comme toutes les fêtes au Canada, touchait à sa fin. Son dénouement a été magnifique : illuminations splendides et nombreuses, feu d'artifice grandiose, comme on n'en avait pas encore vu à Montréal, foule innombrable et paisible parcourant les rues et remplissant la vaste place Dominion.

Son Eminence et les évêques, qui, dans la soirée, parcoururent en voiture les rues de la ville, furent émerveillés de la splendeur des illuminations et surtout profondément touchés des marques de respect et d'affection dont ils furent l'objet sur tout leur parcours.

C'était, au dire de plusieurs prélats, un spectacle unique au monde, et qu'on ne pouvait comparer qu'aux grandes solennités de la Ville Eternelle, lorsqu'elle était encore sous la douce autorité des Papes.

Cette appréciation des prélats, appréciation si flatteuse pour la population de Montréal et du Canada (car pareil spectacle s'est produit à Québec et à Ottawa) est le commentaire le plus élogieux des fêtes qui viennent d'avoir lieu.

Québec, Montréal Ottawa, ont prouvé une fois de plus que leurs habitants n'ont pas dégénéré des vertus de leurs ancêtres. Comme eux ils aiment et chérissent leur clergé, leurs pasteurs ; comme eux ils ont une foi robuste et une piété sincère ; comme eux, gouvernants et gouvernés, hommes des hautes classes et des positions les plus humbles, ils s'inclinent sous l'autorité salutaire de la sainte Eglise, se fiant à Elle pour les faire arriver à leurs destinées ; comme eux enfin ils se proclament avec fierté les fils soumis du vicaire de Jésus-Christ, le glorieux, l'immortel Léon XIII.

* * *

Voici les noms des prélats présents à l'imposition du *pallium* :
Son Eminence le cardinal Taschereau.

Archevêques : NN. SS. Fabre, de Montréal ; Lynch, de Toronto ; Leray, Nouvelle-Orléans ; Taché, Saint-Boniface ; Gross, Orégon City ; Duhamel, Ottawa.

Evêques : De Goesbriand, Burlington ; McIntyre, Charlottetown ; Rogers, Chatam ; Conray, Curium ; Langevin, Rimonski ; Walsh, London ; O'Hara, Scranion ; Mahoney, Eudocia ; Wadhams, Ogdensburg ; A. Racine, Sherbrooke ; Moreau, Saint-Hyacinthe ; Cleary, Kingston ; Lorrain, Cythère ; Carbery, Hamilton ; Maes, Covington ; Gravel, Nicolet.

Mgr N. O'Brien, amlégat de Sa Sainteté auprès de Son Eminence le cardinal Taschereau.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Nous recevons communication de la lettre suivante :

Montréal, 28 juillet 1886.

« Monseigneur l'archevêque de Montréal me charge de présenter ses remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont contribué,

hier, à la réception de Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, et au succès de la fête de la *remise du Pallium*.

“ Sa Grandeur rend ses actions de grâces aux messieurs du séminaire de Saint-Sulpice, qui ont accordé une hospitalité si magnifique à tous les membres du clergé ; à monsieur le curé de Notre-Dame, dont le zèle a été pour beaucoup dans le succès de cette démonstration ; à monsieur le pro-maire et à Messieurs les membres du Conseil de ville, qui se sont fait un honneur de prêter les splendides salles de l'Hôtel de ville, pour la réception de Son Eminence et de Sa Grandeur, et qui ont fourni la large part aux décorations du jour et aux illuminations de la soirée, (notamment le feu d'artifice de la place *Dominion*, dû à ces messieurs, et qui a été un véritable succès ;) aux communautés religieuses, dont les appartements ont été mis à la disposition de Nos Seigneurs les évêques étrangers ; et enfin à tous les citoyens de la ville de Montréal, qui ont montré, par leur noble conduite, et par les illuminations et décorations de leurs demeures, toute la part qu'ils prenaient à cette fête, dont le souvenir durera longtemps en cette cité. A tous donc Sa Grandeur offre les sentiments de la plus profonde gratitude.

“ La fête d'hier fait honneur à Montréal ; c'est une preuve, entre tant d'autres, de la bonne harmonie qui y règne, et de la vénération que l'on y garde pour les autorités.

“ L. D. A. MARÉCHAL, V. G.”

Plusieurs adresses de félicitations ont été présentées ces jours derniers à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal par les conseillers municipaux de Sorel au nom des citoyens catholiques de la ville ; par le conseil de la congrégation des hommes de Ville-Marie (congrégation de la Ste Vierge).

Au nombre des cadeaux reçus par Sa Grandeur à l'occasion de son élévation à la dignité d'Archevêque, on remarque des couverts en argent offerts par les professeurs de la succursale de l'Université Laval.

Une très belle croix archiépiscopale, en bronze doré, donnée par les Sœurs de la congrégation Notre-Dame.

Trois épingles pour attacher le *pallium*, don de M. le juge Berthelot ; une de ces épingles porte une pierre précieuse, *Feldspath*, qui symbolise la Foi, *Fides* ; l'autre une pierre précieuse, *Chryso-prase*, symbole de la Charité, *Caritas* ; la troisième, un saphir symbolisant l'Espérance, *Spes*.

Un magnifique lustre à gaz, présent des propriétaires de bancs à la cathédrale, qui orne le grand salon de l'archevêché.

Une mitre d'un grand prix, donnée par les élèves du Grand Séminaire de Montréal. Sa Grandeur portait cette mitre à l'imposition du *pallium*.

La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Louis Veuillot, présent de Sa Grandeur Mgr d'Halifax.

Un calice et des burettes offerts par la paroisse de Lachine.

Des sandales rouges et blanches, hommages des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine.

Plusieurs sommes d'argent, présents de divers donateurs, et diverses pièces d'argenteries.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes par l'abbé C. Tanguay, chez MM. E. Senécal & Fils, imprimeurs-éditeurs.

Lundi dernier des membres du clergé, plusieurs citoyens, des libraires, les représentants de la presse avaient été invités par M. l'abbé Tanguay à se réunir dans son cabinet de travail chez ses éditeurs, MM. E. Senécal & Fils.

M. Tanguay voulait prouver par l'évidence que son œuvre, l'inappréciable *Dictionnaire Généalogique des familles canadiennes*, était terminée.

Sur une grande table se trouvaient alignés les deux premiers volumes du *Dictionnaire*, revêtus de reliures diverses, mais toutes du meilleur goût. Dans des casiers appendus au mur, on voyait le manuscrit complet devant servir aux trois derniers volumes.

Tous les visiteurs ont été ainsi convaincus, et convaincus *de visu*, que cet ouvrage, véritable travail de bénédictin, était définitivement entre les mains des éditeurs, que les volumes, restant à paraître, seraient bientôt et successivement livrés au public, et que d'ici à la fin de l'année le troisième volume serait à la disposition des souscripteurs.

Le Canada aura dans le *Dictionnaire* une œuvre unique dans le monde ; grâce à lui chaque famille canadienne pourra facilement remonter à son premier ancêtre et suivre les diverses filières qui l'ont faite arriver là où elle est aujourd'hui.

Que de recherches, que de travaux incessants, que de fatigues représente cette œuvre colossale ! Pour la mener à bien, il a fallu à M. l'abbé Tanguay, outre une patience et une foi à toute épreuve, une vocation innée ; vocation qui, dès ses premières années de collège, lui faisait tenir une nomenclature exacte et méthodique de ses condisciples. La méthode suivie par l'auteur n'a jamais varié, ainsi qu'il nous le disait, et le premier feuillet de son manuscrit est composé de la même manière que le dernier.

A l'intérêt général qu'offre à toutes les familles le *Dictionnaire Généalogique*, il joint l'intérêt plus précieux encore de faire si en justice pour les questions généalogiques : successions, filiations, état civil etc., etc.

Que de reconnaissance ne doit-on pas à M. l'abbé Tanguay pour avoir consacré sa vie à cette œuvre, monument national s'il en fut ; mais, aussi, comme on doit être reconnaissant à MM. E. Senécal & Fils d'avoir mis au service du DICTIONNAIRE leur matériel si perfectionné, leur habileté, leur expérience. Avec de tels éditeurs l'ouvrage de M. Tanguay sera certainement achevé et promptement livré au public. Les souscripteurs peuvent donc souscrire sans crainte.

Un grand serviteur du Saint Sacrement au XIX^e siècle.

(suite).

I.

L'ŒUVRE DES ADULTES.

(Suite).

Cette fois, au lieu de se mettre au fond de la salle, le père se met à la porte pour empêcher une seconde fuite. Il prend par le bras ses deux plus proches voisins, les oblige à s'agenouiller avec lui, et d'une voix de commandement il dit à tous : A genoux. On regarde, on hésite, et enfin on obéit. Il fait à haute voix le signe de la croix, et commence l'Oraison dominicale ; mais, au milieu, tous ces enfants partent d'un bruyant éclat de rire.

Le père s'arrête sans se déconcerter ; il a déjà pris possession de ces pauvres âmes au nom de Dieu ; et tournant la question il leur dit : Vous êtes donc bien contents, mes enfants, puisque vous riez de si bon cœur ? Eh bien, rions ensemble... je suis bien aise de vous connaître tous. Et il prend leur adresse pour mieux se les assurer.

Puis la médaille miraculeuse fait merveille : chacun la prend avec joie, et en demande une pour sa mère, pour sa sœur. Le père leur dit un mot sur l'importance de la première communion, et l'on prend jour et heure pour le catéchisme.

Mais que de déboires, que de petites révolutions au milieu de ces légers et folâtres gamins de Paris ! A une demande du père ils opposaient souvent une question plaisante : ou bien c'était une réponse comique qui faisait rire tout le monde. Souvent aussi, au milieu du catéchisme, le boute-en-train de la troupe entonnait une chanson, et tous aussitôt de chanter à tue-tête, sans qu'il fut possible de les faire taire.

Le père cependant s'avisait d'un bon moyen. Quand il voyait le tapage recommencer, il tirait sa montre, et disait : Allons ! mes enfants ! vous voulez un peu de récréation ? Eh bien, je vous donne cinq minutes. Ce fut fini, on ne chanta plus.

Quand le père mettait le plus bruyant ou le plus insoumis à la porte, impossible de le corriger ; il criait, il frappait à la porte, etc.

Ces épreuves durèrent près de quatre mois. Elles cessèrent par

l'établissement de trois divisions fondées sur l'âge et la conduite.

Quelques jeunes messieurs des conférences de Saint-Vincent-de-Paul offrirent leur concours plein de dévouement et de zèle. Mais plusieurs furent obligés d'y renoncer : nos jeunes étourdis recommandaient leur premier jeu ; ils allaient jusqu'à sauter sur les épaules de leur trop bon catéchiste laïque.

Après les premières épreuves, l'œuvre s'organisa fortement ; quelques succès et un peu l'intérêt lui permirent d'être plus exigeante. Je dis l'intérêt : car il faut prendre l'enfant par l'intérêt, et l'enfant de Paris plus que tous les autres. Le mobile de l'avantage spirituel suppose déjà une intelligence développée ou le sentiment du bien enraciné.

Pour avoir le silence, l'application et l'étude des jeunes ouvriers on établit des loteries d'objets utiles ou agréables, comme petits vêtements, livres, friandises, etc. On a droit à un objet pour un plus grand nombre de bons points. Ces bons points, auxquels les enfants tiennent beaucoup, se donnent après chaque catéchisme ; il y a le point de présence, celui d'attention, et enfin plusieurs de bonne récitation ou explication.

Parmi les loteries, il en est une très grande : celle qui suit le dimanche de la première communion. Elle est plus riche que les autres ; mais il faut aussi être plus riche de bons points. C'est la loterie des *remplaçants*. Chaque ouvrier qui a fait sa première communion doit y amener son remplaçant ; c'est lui qui le cherche, et il le fait avec un zèle admirable. Plus ce remplaçant est âgé, meilleur il est : on donne cinq cents bons points pour un de douze ans, mille pour un de treize, mille cinq cents pour un de quatorze, et ainsi de suite. Quand on a le bonheur d'en trouver un de seize à dix-huit ans, c'est un vrai triomphe.

Ces enfants sont d'une habileté incroyable pour déterrer les retardataires, et les amener avec eux. Un jour, un premier-communié, tout jeune encore, cherchait, à la sortie d'une fabrique, une bonne proie. Il avise un ouvrier d'environ 17 ans, et l'accostant avec l'aisance et l'air intrépide de l'enfant de Paris : — Hé ! dis donc, un tel ! fit le petit, est-ce que tu as fait ta première communion, toi ? — Est-ce que cela te regarde, petit manant ? répond l'autre en colère. — Tiens ! on dirait que ça te fâche ! Tu ne l'as donc pas faite, ta première communion ? Ah ! si tu savais comme ces messieurs de là-haut sont bons ! Et puis, regarde, tout n'est pas perdu. Et il lui montre son paletot neuf, ses bons souliers et sa cravate blanche. L'autre s'approche, regarde, admire et ne sait que répliquer. Eh bien, dit le petit, dimanche, il y a une belle loterie ; si tu veux je te ferai entrer et tu verras. Je te promets que tu seras content. Et le dimanche, après vêpres, il amenait son remplaçant, qui était tout heureux de donner son nom, et plus heureux encore de pouvoir faire sa première communion. Voilà le moyen de recrutement le plus efficace et le plus facile de tous,

La première salle devenant trop petite, il fallut en faire une autre, dont ils se montrèrent fiers, bien qu'elle fut en planches. Elle fut tapissée proprement et ornée de belles images. Là, des places d'honneur sont réservées aux plus sages. Quand il fait froid un poêle réchauffe tous ces pauvres membres gelés. Car, hélas ! l'habit d'été est aussi l'habit d'hiver, et pour la plupart de ces enfants le premier vêtement neuf est celui de la première communion.

Le jour de la première communion se célèbre avec une grande solennité pour tous. Ils montent à l'autel un cierge à la main, et une belle médaille de la sainte Vierge sur la poitrine. Après la communion, une table modeste et joyeusement entourée les reçoit. Le jour est tout entière se passe dans la joie, partagée entre la prière et les imposantes cérémonies de la confirmation, de la rénovation des vœux du Baptême et de la consécration à Marie.

Le père Eymard affectionnait particulièrement cette OEuvre : " Nous ne la céderions pas pour une œuvre princière, " disait-il. — Qu'il était beau de le voir, le soir, après l'office, calme et bienveillant, au milieu de ces êtres fatigués, souffrants, déguenillés, leur dire une bonne parole, leur donner un encouragement, et puis leur distribuer le pain de la vérité chrétienne !

Durant la petite retraite de deux jours qui précède toujours la première communion, le père leur adressait la parole trois fois le jour. Il leur expliquait la confession, leur faisait désirer ardemment la communion. Il leur prêchait Jésus-Christ, l'Eucharistie ! — Il fixait leur légèreté par un enseignement simple, incisif, original. On peut en avoir une idée par ce simple passage :

" Au catéchisme, leur disait-il, on vous a parlé de Jésus-Christ, on vous a dit qui il était. Vous l'avez dans la tête, il faut le mettre dans votre cœur.

" Vous aurez à combattre pendant la vie, mes pauvres enfants ! Vous le savez déjà par expérience, et vous connaissez vos trop nombreux ennemis. Savez-vous que vous avez un ami tout prêt à vous aider ? Il est là : c'est Jésus Christ ! Quand vous êtes dans une église vous êtes chez lui. Voyez-le ici, il est hors de son Tabernacle, il écoute ceux qui ont à lui parler... Vous voyez bien les cierges : Mais quand il y a de la lumière, le soir à une fenêtre, vous dites : Tiens, il paraît qu'il y a du monde là ! La lumière est le signe de l'homme vivant. Eh bien donc ! le bon Dieu est là. Quand vous ne voyez pas de cierges, il y a une lampe ; alors, dès que vous entrez dans une église, cherchez la lampe ; Notre-Seigneur Jésus-Christ, est là, saluez-le en vous mettant à genoux ! Et si vous le voyez porté dans les rues par son prêtre : à genoux ! Auriez-vous honte de Notre-Seigneur ?

JEANNE D'ARC

(suite et fin.)

LE MARTYRE.

Frère Martin Ladvenu, bon religieux dominicain, fut chargé par l'Evêque de préparer la *relapse* à la mort. Lorsque l'infortunée connut qu'elle était réservée pour le bûcher, la nature reprit ses droits : des sanglots s'échappèrent de sa poitrine avec de chastes regrets ; (admirable douceur d'âme), et, l'Evêque étant survenu, elle lui jeta pour tout reproche ces simples et véridiques paroles : “ *Evêque, je meurs par vous.* ” Ensuite elle se confessa ; et Cauchon ayant permis qu'on portât à la sainte *excommuniée* l'adorable Eucharistie, Jeanne put enfin recevoir dans son âme le Dieu caché dont elle allait bientôt contempler, sans nuages et sans voiles, l'éternelle beauté. En ce moment d'ineffable tendresse, les ombres se dissipent ; la lumière se fait dans son âme ; toute incertitude cesse ; elle accepte la mort pour la *délivrance* promise ; elle n'attend plus le salut dans un sens judaïque et matériel comme elle l'a fait jusqu'alors ; elle voit clair enfin, et dans ce contact surnaturel avec Jésus-hostie, elle reçoit ce qui lui manque encore de lumière et de sainteté.

Aussi, quand l'ignoble charrette vient prendre la victime, elle est prête pour le dernier combat. Sa ressemblance avec le divin accusé s'achève... elle verse des larmes sur *Rouen* comme Jésus sur *Jérusalem*. Comme lui, elle est revêtue de la robe d'ignominie. Une mitre portant les titres de sa condamnation—*hérétique, idolâtre, relapse*,—lui sert de couronne d'épines. “ Un bûcher, que l'Angleterre a fait aussi grand que sa rancune, ” devient son calvaire ; une croix de bois repose sur sa poitrine ; et le poteau, auquel la retient une chaîne de fer, est son gibet d'infamie. Cependant la flamme s'élève et pétille (1) ; mais de ce temple de feu une voix pure comme celle des anges se fait entendre ; Jeanne se révèle tout entière.—*Mes Saintes ne m'ont pas trompée*, dit-elle, *MA MISSION ÉTAIT DE DIEU... saint Michel, sainte Marguerite, et sainte Catherine...*, *vous tous mes frères et sœurs du Paradis, venez à mon aide...* Le silence se fait ensuite. La sainte victime jette un languissant et dernier regard sur l'image du Sauveur crucifié (2), puis, laissant tomber sa tête virginale, elle pousse un grand cri—**JESUS**—.

TOUT ÉTAIT CONSOMMÉ !...

Dix mille hommes pleuraient.—Nous avons brûlé une Sainte, disaient les uns.—Nous avons vu de sa bouche s'échapper une colombe, disaient les autres.

Ils avaient raison ces hommes, l'âme de la MARTYRE, comme une pure et fière colombe, s'était envolée dans les cieux !

(1) Déjà le feu allait atteindre frère Martin Ladvenu qui assistait Jeanne sur le bûcher, mais la sainte veillait sur lui, et l'avertit qu'il fallait descendre,

(2) Sur sa prière un courageux dominicain, Isambard de la Pierre la tenait en haut devant elle pour qu'elle put la voir jusqu'à la fin,

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

II Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Marie Leblanc, ép. Louis Coutlée.—Ch. Roch.—J. Mayer.—L. Mainville.
—L. Gauthier.—J. Galipeau.—M. McGuire.—L. Clermont.—Julie Trépa-
nier, ép. Leduc.—M. Morissette, ép. Tremblay.—Julie Beaupré, ve Châ-
rette.—A. Smith.—Ern. Leblanc.—J. McMahon.—J. Love.—Margue, Gen-
dron, ve L. Leduc.—R. Demarais, ve J. Guy.—D. Nadeau, ép. F. Lemay.

DE PROFUNDIS.

REMEDÉ DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fon-
ctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du Remède
du Dr Sey.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le Remède du Dr Sey, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verraient leur santé s'améliorer notablement.

Veillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1894.

M. Lachance. Ayant fait usage du Remède du Dr Sey, pour la dyspepsie je m'en suis très-
bien trouvée. Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,
Montréal, 14 octobre 1894.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-
lies, et des meilleures fabriques. CACHEMIRES en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les
pensionnats,

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



CLOCHES D'ÉGLISES
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal.

AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT
 Menuisier & Charpentier
 45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

©

— ET —

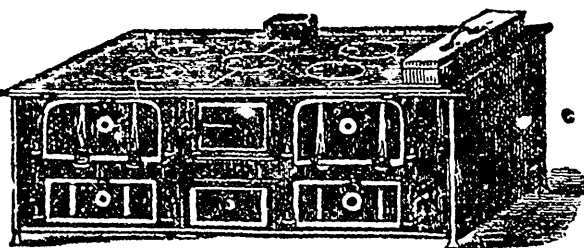
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

VERRES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

VERRES DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUtlÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises. Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

UN EUROPEEN,

âgé de 47 ans, connaissant le
Français, l'Anglais et le Latin;
désire une place de bedeau,

sacristain, gardien. ou un autre poste de confiance, favorable et per-
manant.

Il peut donner des bonnes recommandations.

L'adresse au Bureau de la SEMAINE RELIGIEUSE.

ORGUES--HARMONIUMS• DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

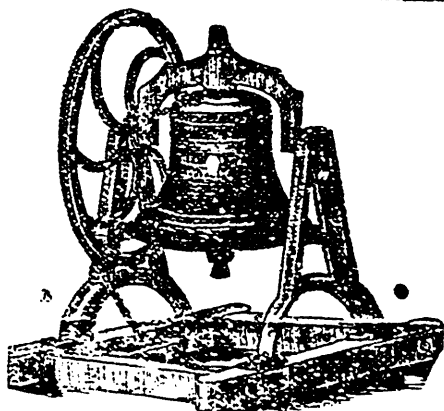
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. .Q

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER

LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

